

LES BRUITS DE COULOIR

Une excursion sensible et documentaire dans l'univers psychiatrique

UN SPECTACLE DE ET AVEC

KRISTOF GUEZ (photographie)

FRÉDÉRIC LE JUNTER (actions sonores)

MARC PICHELIN (phonographie)



Ouïe/Dire

3, Rue de Varsovie 24000 Périgueux

Contacts

TEL : +0033 (0)5 53 07 09 48

MAIL : ouiedire@me.com

www.ouiedire.com

Création 2014 - Production Compagnie Ouïe/Dire

Coproduction : Culture 0 centre, CCAM Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Agence Culturelle Dordogne-Périgord, OARA, Le Carré-Les Colonnes, scène conventionnée de Saint Médard-en-Jalles/Blanquefort.

Avec le soutien de la Ville de Périgueux, du Conseil Général de la Dordogne et du Conseil Régional Aquitaine.

Ce spectacle bénéficie de septembre 2015 à août 2017 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie, Réseau en scène - Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne

INTERNÉS VOLONTAIRES

Quand il m'a été proposé de venir travailler dans l'hôpital psychiatrique de Fleury-les-Aubrais, j'ai tout de suite demandé à être accompagné par le photographe Kristof Guez.

Dans ce lieu où l'anonymat des personnes et le secret médical sont des règles sacrées, venir faire des photos peu paraître comme un non sens. Le projet a été clair dès le départ : il ne s'agissait pas de photographier les personnes, mais les lieux. Les lieux vides, désertés, abandonnés où la présence des malades comme celle du personnel soignant devaient être suggérées.

J'ai pour ma part tenté d'habiter les images de ses lieux avec le son.

Les bruits de couloir est un objet double mais unique. Les photographies et les phonographies s'accompagnent, se complètent et se soutiennent comme nous nous sommes tous deux soutenus pour trouver un chemin dans cet univers riche et complexe.

Internés volontaires, nous avons circulé dans les couloirs. Nous avons poussé des portes pour tenter de voir ce qu'il se passait derrière. Tout a été question de distance et de limite.

Entre les patients et les soignants, il y a un espace dans lequel nous nous sommes immiscés. Parfois d'un bord, parfois de l'autre, souvent à la frontière entre les deux. Nous avons navigué entre le monde du travail et la vie des personnes hospitalisées.

Il a fallu trouver la bonne distance au sujet.

Il a fallu aussi savoir rester à distance.

Borderline, ne pas franchir la ligne. Tout ici est question de frontière. Certains cherchent les limites de leur corps, d'autres les limites de leur chambre, d'autres encore les limites du temps. Nous avons cherché les limites des relations possibles. Nous avons souvent observé les choses dans notre coin. Nous avons parfois réussi à pénétrer dans l'espace intime. A force de patience, nous avons pu nous fondre dans cet établissement et y découvrir une partie de ses multiples activités.

Nous avons fait un voyage modeste et fascinant que nous prolongeons avec ce spectacle.

Marc Pichelin



LE SPECTACLE

2012 Résidence à l'hôpital Psychiatrique Dau-mézon à Fleury-les-Aubrais près d'Orléans.

Dans le cadre de la programmation du festival Excentrique et dans le cadre du programme Culture et santé, Marc Pichelin a été invité par Culture O Centre pour travailler une création sonore. Accompagné de Kristof Guez, ils ont passé trois semaines à vivre dans cet établissement.

Les deux artistes ont réalisé une **carte postale sonore** réunissant une pièce phonographique d'une heure et un livret photo d'une cinquantaine de pages.

Ils sont retournés à l'hôpital pour présenter une **performance autour de la sortie de cette édition.**

2013 Reprise des matériaux

Pour en faire un spectacle, Marc Pichelin et Kristof Guez ont entièrement repensé une proposition, en s'appuyant sur le travail photographique et phonographique effectué pour la composition de la carte postale sonore et en développant les thématiques abordées : enfermement, relations patients/soignants, relation au temps et à l'espace de l'hôpital, réflexion sur la place de l'artiste dans ce genre de contexte.

2014 Création avec Frédéric Le Junter

En invitant Frédéric Le Junter, le désir est de se retrouver à nouveau déstabilisé, comme Marc Pichelin et Kristof Guez l'ont été à l'hôpital.

Partant de la scénographie de départ, Frédéric Le Junter a reconstruit un espace à son image : fragile, bricolé et poétique. Il a réalisé une structure qui permet à la fois d'accrocher des choses, de disposer des surfaces de projection pour les images et de délimiter l'espace de jeu.

Le spectacle est écrit autour du parcours phonographique composé par Marc Pichelin. On y entend l'hôpital avec ses couloirs où se croisent les patients et où travaillent les soignants. Ces ambiances de vie sont ponctuées d'entretiens qui permettent de rencontrer plus intimement certains malades et de se familiariser plus précisément avec le travail des soignants (infirmiers, docteurs).

Frédéric Le Junter est seul au plateau. Il a des petits instruments. Il déambule en menant des actions musicales discrètes. Il souligne le propos des phonographies ou déplace légèrement l'écoute. Il se joue des limites, des frontières entre la folie et la normalité, entre le dedans et le dehors, entre le contrôle et le hasard. Ses interventions sont à la fois précises et incertaines. Sa présence et ses actions permettent de mieux entendre et de mieux appréhender les images.

Les images photographiques de Kristof Guez, projetées en direct, ne sont pas illustratives des images sonores. Elles ne montrent jamais les personnes. Elles se contentent d'amener des éléments de décors et de montrer certains détails. Les images ne sont pas projetées à la manière d'un film, elles participent globalement de la construction de l'espace du plateau.

Les trois propos se croisent, se bousculent, s'interpellent, pour une immersion pleine de poésie et de pudeur dans l'univers méconnue de la psychiatrie.



TROUVER SA PLACE

Entretien avec Marc Pichelin conduit par Anne Gonon pour le livre sur Culture O Centre

« Je n'ai aucun protocole préétabli par définition, puisque je pars du contexte pour inventer. Le contexte, pour moi, est très large : c'est l'espace dans lequel on va travailler, les personnes qu'on va rencontrer sur le terrain, mais aussi les commanditaires. J'ai commencé par rencontrer l'équipe de CultureOCentre. Qui sont-ils ? Que font-ils ? Qu'est-ce que c'est Excentrique ? Quelles sont leurs envies ? Les contraintes du commanditaire m'intéressent ; je navigue à l'intérieur de ça, je joue avec.

Ensuite, je leur ai parlé des œuvres que je fabrique et pourquoi. Après, seulement, nous avons parlé de l'hôpital et avons inventé un projet ensemble, construit un cadre très précis, correspondant à ce lieu où tout n'est pas possible.

Pour démarrer un tel projet, il faut qu'il y ait un désir commun. S'il n'y a pas ce désir commun, nous, les artistes, nous sommes des vendeurs de produits et les opérateurs sont des acheteurs. Or ce qui m'intéresse, c'est plutôt qu'on s'accompagne mutuellement. Les projets de ce type exigent de la souplesse. Il faut qu'artistes et opérateurs soient en invention ensemble. De la production à la diffusion en passant par la médiation, on ne peut pas plaquer des modèles ou des recettes toutes faites, cela ne fonctionne tout simplement pas.

Création, diffusion et médiation sont trois volets travaillés ensemble dans les projets contextuels. On sent que l'équipe de CultureOCentre a beaucoup travaillé cette question, puisqu'elle est centrale dans le parcours d'Excentrique depuis son origine.

La proposition est certes venue de l'hôpital, mais elle n'est pas venue de tous ceux qui y travaillent. Une partie seulement de l'équipe dirigeante était demandeuse. Nous avons fait un gros travail de préparation et d'explication, des réunions avec les cadres de santé des différents pavillons et services. Excentrique nous a accompagnés dans la relation avec l'hôpital, tout en préparant l'étape du festival qui devait s'y dérouler. Ce n'est pas rien. En dépit de toutes ces réunions préalables et des prudenances, cela n'a pas toujours été facile pendant les résidences. On a été confronté à des réticences de certains membres du personnel.

Schématiquement, deux visions s'exprimaient : des personnes pensaient que c'était bien que des artistes puissent venir voir cette réalité, dans une perspective d'ouverture, pour expliquer ce qu'est aujourd'hui la psychiatrie et quelle place elle occupe dans notre société ; d'autres pensaient qu'il est mieux que la psychiatrie reste cachée.

On a donc rencontré des gens extrêmement motivés pour nous accompagner et d'autres qui pensaient clairement qu'on n'avait rien à faire là.

En commençant le travail dans l'établissement, ma grande question était de savoir comment allaient réagir les malades à la présence des micros ? Comment j'allais pouvoir observer les situations ? Enregistrer en faisant en sorte



qu'ils comprennent ce que je faisais ? Qu'ils comprennent que je n'étais ni soignant, ni malade ? Comment arriver à travailler sans que cela provoque quoi que ce soit, ni que cela dérange ?

A chaque fois que j'entrais dans un pavillon, j'avais une appréhension. J'avais beaucoup réfléchi à tout ça. Je m'étais nettement moins préparé à la problématique de la relation au personnel. Je me suis souvent retrouvé à expliquer ce qu'étaient Excentrique et CultureOCentre, le projet que je menais là, à discuter avec des membres du personnel soignant du regard et de l'écoute qu'on pouvait accorder à cette réalité de la psychiatrie. Pourquoi la cacher ? Ou bien pourquoi la montrer, la rendre visible à l'extérieur ? Comment ? Quelle place pour la culture et pour nous, artistes, ici ?

Même s'ils ne sont pas abordés de façon directe dans la composition, ces questionnements sont devenus partie intégrante de la création.

J'ai appelé ça **Les bruits de couloir** parce que j'ai passé beaucoup de temps dans les couloirs, qui sont des espaces neutres où je pouvais être.

Trouver ma place était un véritable enjeu. Il était compliqué d'être dans les espaces des soignants, dans lesquels les soignés ne rentrent pas, et tout aussi compliqué d'être dans les chambres ou les espaces communs des soignés, qui sont plutôt des lieux réservés aux malades.

Dans les couloirs, je pouvais entrer en relation avec les gens. C'est l'endroit où se déploie la singulière relation entre le soignant et le soigné.

Ce qui m'a intéressé, ce n'était pas simplement d'observer les malades, mais aussi les soignants et les relations qu'ils avaient les uns avec les autres. Les couloirs m'ont permis de saisir comment les soignants parlaient des soignés, et inversement ; de comprendre aussi comment ils fonctionnaient seuls, sans se mélanger.

Toute la composition a été construite là-dessus.

Un hôpital psychiatrique a des problématiques très précises et très locales : comment on y travaille, comment on y soigne les gens, comment on y lave les sols, comment on s'y nourrit ? A l'intérieur de tout cela, il faut être capable de percevoir ce qui relève de l'universel.

Je ne suis pas en train de traiter un seul sujet, j'en traite plusieurs, comme des couches. Selon moi, le travail est réussi non pas parce qu'il est éblouissant, spectaculaire, mais parce qu'il a plusieurs entrées possibles.

Je pense que la question de la psychiatrie, de la relation entre soignant et soigné et de la place d'un artiste dans un univers comme celui-là, est universelle. Elle peut être transposée à d'autres hôpitaux psychiatriques, à d'autres hôpitaux, mais aussi à d'autres espaces d'enfermement, des prisons, des usines et, de manière encore plus large, au rôle de l'artiste dans la société.

Un projet contextuel comme celui-ci a vocation à être présenté sur place, comme cela a été le cas pendant l'étape d'Excentrique. C'est très important pour les gens qui ont été concernés, qui sont à la fois acteurs et spectateurs du travail mené. Mais après, grâce au disque édité, qui figure au catalogue de Ouïe/Dire, la création circule, des gens l'achètent, on le diffuse ailleurs. Le travail échappe alors au contexte et bientôt, nous échappe à nous aussi, et heureusement."



MARC PICHELIN,

compositeur, phonographe

Marc Pichelin met en situation le haut-parleur dans des domaines les plus divers. Outre la composition électroacoustique, il développe des travaux en lien avec le spectacle vivant, la musique improvisée, l'installation sonore et la phonographie.



Fondateur du collectif-label Ouïe/Dire, il participe à l'invention d'objets phonographiques originaux : cartes postales sonores, coffret photo-phonographique... qui propose une approche créative de l'édition discographique. Son travail phonographique est imprégné de quotidien.

Non pas dans l'idée d'en extraire quelques matériaux sonores à triturer, ni pour en dénicher quelques anecdotes cocasses, mais bien dans la recherche intime de la poésie contenue par le réel.

Marc Pichelin est à l'écoute du monde proche, pas d'un monde fantasmé ou exotique, mais celui de la vie de tous les jours, avec ses travailleurs, ses paysages, ses rumeurs. Le travail phonographique lui permet une observation simple et discrète de l'environnement et des hommes.

Muni de microphones, il voyage à proximité de l'horizon et tente des rencontres avec le vent, la nuit, les grillons, et avec les gens qu'il croise en chemin.

Il joue dans différentes formations (**le Quintet Avant**, **Les Klebs** et le **Trio Canapé**) et développe en concert une relation entre instruments électroacoustiques (corps sonores amplifiés et synthétiseur analogique) et instruments.

Il a créé et joue dans les spectacles **Fougères**, spectacle musical pour les tout petits **Jardin Sauvage**, et **Capitale : Vientiane**, spectacles musicaux et visuels pour le jeune public.

KRISTOF GUEZ

Photographe

Né en 1972, il vit à Trélissac en Dordogne. Particulièrement attentif aux signes émergents du réel, Kristof Guez travaille régulièrement à des projets collectifs notamment au sein de la Compagnie Ouïe/Dire.

Il a pour but de travailler à la mise en scène de la photographie dans la vie de tous les jours et de donner des réponses alternatives aux questions documentaires. Il va à la rencontre de différentes pratiques et techniques, travaille régulièrement avec des musiciens, des plasticiens. Ces collaborations qui conjuguent les approches existent sous forme d'installation, de performance, d'édition ou d'exposition. Avec la même idée d'explorer les manières de présenter et faire résonner la photographie, il entreprend à Izmit (Turquie) en octobre 1999, un travail de mise en relation de la photographie à la phonographie avec le compositeur phonographique Marc Pichelin, cette collaboration se prolonge depuis, à l'occasion de résidences d'artistes au sein de Ouïe/Dire.

Il participe à de nombreuses résidences, La trilogie gastronomique, Noyade interdite, Une saison de rugby, ... qui donnent lieu à des installations et à l'édition de nombreuses cartes postales sonores, Cochonnailles, Estofinades, Bords de Mhère, ...

A la suite de résidence au Laos et de l'édition d'un livre-disque avec Troubs et Marc Pichelin, il crée et joue dans **Capitale : Vientiane**, spectacle musical et visuel pour le jeune public.



FREDERIC LE JUNTER

Musicien, plasticien

Après une formation en art appliqués, divers métiers et quelques années dans l'industrie, je commence à fabriquer en 1984 des instruments et des machines sonores en utilisant des matériaux trouvés. J'ai peu à peu constitué des orchestres de machines mécaniques. A chaque fois, j'ai construit un instrument simple que j'ai utilisé pendant un moment avant de réaliser la machine qui en joue, le plus souvent de façon aléatoire.

Ce que j'aime entendre, c'est une rumeur, une matière sonore dans laquelle se fond le hasard et le déterminé, le voulu et le non-voulu. Pour les images et les machines à lumières, là aussi je recrée de l'hésitation, des flous, que j'aime voir et revoir.

J'expose à la Biennale de Lyon, le Muhka à Anvers, le Podewil à Berlin, Musique Action à Vandoeuvre les Nancy, Musique en scène Gramme à Lyon, l'Arsenal à Metz, Ijsbrekker à Amsterdam, ...

Diffusion des installations et créations ces dernières années

2013-2014 Le retour des dessiccateurs, installation, La condition publique, Roubaix

2012 Passage installation dans une écluse souterraine / Journées du patrimoine / Derrière le Hublot - Capdenac..

2012 Les petits bateaux, installation au musée portuaire de Dunkerque et projet participatif / Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque.

2008-2011 Zone Translucide, installation de machines à lumière entourées de musique électro-acoustique./ GMEA - Albi : Commande d'Etat. co-production et résidences / Maison Salvan - Labège, / Abbaye de Noirlac / ville de Rambouillet / avec le soutien de la DRAC Nord - Pas de Calais.

2010-2013 MAsses, concert-paysage de machines amplifiées / Halles de Schaerbeek Bruxelles B./ Excentrique / Derrière le Hublot, / Jazz à la Villette for Kids Pantin, ..

2009 Exposition collective avec la Fundacion Patagonista (B) à Buenos Aires.

2009-2010 Calais,doc, réalisation d'une vidéo avec Goetz Rogge (D) sur les paysages de Calais accompagnée par un orchestre amateur en live jouant sur des objets fabriqués. Résidence de création et d'échange au Centre Culturel Gérard Philipe - Calais

2009 Tournée en Ethiopie, The EX, Xavier Charles et Jérôme Jeanmart.

2009-2011 Sons de Bouche, installation vidéo : projet participatif de collecte audio et vidéo de sons vocaux, assistante Emmanuelle Grama. Création Festival Excentrique, Amboise, Les Tombées de la Nuit, Rennes, La dynamo de Banlieues Bleues, Pantin.

2007-2009 l'Echange de Claudel, mise en scène Julie Brochen, matière sonore en direct, festival d'Avignon et 110 représentations

2007-2010 L'orient est provisoire, installation de machines sonores sur la rumeur

2006 Air Tuning Création électroacoustique pour 5 voitures tuning, festival Musiques de Rues, Besançon.

2006 Streaming Poesy Invité par Goetz Rogge en forêt de Saarbrücken, installation sur le mouvement des arbres.

2004 Jardin installation automatique - 3ème série de machines sonores qui associe des machines à lumière. Création au Tri Postal, Lille 2004, capitale européenne de la culture.

Et aussi des concerts solo: le moment perpétuel, Wormholes à l'Echangeur à Bagnolet, le Worm à Rotterdam, l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes...

Frédéric le junter

info@lejunter.net
www.lejunter.net



Ouïe/Dire - Les bruits de couloir - Nov 2015

Ouïe/Dire

Depuis sa fondation en 1994, Ouïe/Dire développe un travail original de création à entendre. Par ses concerts, ses spectacles, ses projets en résidence, son travail éditorial, la compagnie développe une pratique ouverte de l'Art Sonore. Il s'agit, au travers de projets très divers, de promouvoir une expérience concrète de l'écoute, abordée dans sa généralité, sa complexité, et sa profondeur.

Il est fréquent que les projets se bâtissent en lien à d'autres modes d'expression (notamment la photographie), tant il est vrai qu'entendre est une expérience qu'il est fort intéressant d'explorer en relation à d'autres perceptions.

Nous sommes musiciens phonographistes : à l'écoute du monde, du quotidien, nous composons des phonographies. Celles-ci peuvent être éditées sous la forme des Cartes Postales Sonores, objets phonographiques originaux conçus par la Compagnie, mais nous explorons également d'autres processus de création en lien aux territoires, aux sites, aux personnes que nous rencontrons. La prise en compte attentive des divers contextes de création induit la forme et le contenu de chaque nouvelle réalisation, c'est pourquoi chacun des projets est si différent des autres.

Ouïe/Dire est très attentive à la dimension sociale, culturelle, et pédagogique des projets qu'elle met en œuvre. L'écoute est un geste intime qui engage la personne dans sa relation à ce qui l'entoure. Un moment d'écoute partagée est aussi un geste social qui tient une place toute particulière dans la vie d'une communauté. Pour Ouïe/Dire, la prise en compte de ces questions est inséparable de l'investigation artistique. C'est pourquoi nous cherchons à être tout aussi inventifs sur les modes de relation aux auditeurs que sur la composition des œuvres elles-mêmes.

Concerts de proximités, veillées haut-parlantes, cinéma, expositions, rencontres jeunes publics, performances, installations ou spectacles vivants sont autant de formes que peuvent prendre nos réalisations.

www.ouiedire.com

En 2014-2015 Ouïe/Dire diffuse

Les bruits de couloir, spectacle

Frédéric Le Junter - actions musicales, Kristof Guez - photographie, Marc Pichelin-phonographie.

Jardin sauvage, spectacle jeune public

Jean-Léon Pallandre, Marc Pichelin, Bernard Dutheil - lumières.

Fougère, spectacle très jeune public

Jean-Léon Pallandre, Marc Pichelin

Capitale : Vientiane, spectacle jeune public

Kristof Guez (video, & photo), Marc Pichelin (phonographie), Troubs (dessins)

Les Klebs, concert

Xavier Charles (clarinette), David Chiesa (contrebasse), Jean-Léon Pallandre (phonographies), Marc Pichelin (synthèse analogique), Laurent Sassi (mixage et spatialisation)

Au plaisir de l'oreille, du cinéma pour les oreilles comme pour les yeux

Kristof Guez (video, photo), Marc Pichelin (phonographies, synthèse analogique), Bastien Dessolas (video), Jean-Léon Pallandre (phonographies)

Lecture sur le paysage, performances sur l'écoute. Jean-Léon Pallandre et ses invités

Pour l'ensemble de ses travaux de création et de diffusion, la Compagnie Ouïe/Dire est soutenue par la Ville de Périgueux, le Conseil Départemental de la Dordogne et le Conseil Régional d'Aquitaine.



Ouïe/Dire - Les bruits de couloir - Nov 2015

FICHE TECHNIQUE

novembre 2015

EQUIPE

Fred Le Junter / interventions musicales
Marc Pichelin / diffusion phonographie / 06 72 85 48 44
Kristof Guez / diffusion image et lumières / 06 87 36 64 28
soit 3 personnes en tournée

Durée 50 minutes / jauge 180 personnes maximum en fonction des configurations : les spectateurs doivent pouvoir se sentir proches du plateau.

PLATEAU

- Ouverture minimum 8 mètres
- Profondeur minimum 8 mètres
- Hauteur minimum 3,5 m
- Boîte noire : 1 fond noir + pendrillonage noir à l'allemande, tapis de danse noire sur toute la surface du plateau

DÉCOR

Structure en bois qui intègre une table, 2 chaises et 2 écrans de projections + un tapis.

SON

Les pièces sonores sont diffusées depuis un ordinateur portable + console de mixage par Marc Pichelin.
Les interventions musicales de Fred Le Junter se passent au plateau, essentiellement en acoustique.

Le programmeur fournira

2HP sur pieds type PS10 ou PS 15 + un caisson de basse

La compagnie fournit : 3 paires de haut-parleurs Genelec sur pieds + 1 console de mixage + câbles

VIDEO

Les images projetées (photos et vidéos) en full HD sont pilotées par Kristof Guez depuis 1 ordinateur portable équipé des logiciels MODUL 8 et MAD MAPPER.

Notre vidéoprojecteur de 4000 Lumen est posé sur un pied alu + platine vidéo (fourni) ou suspendu aux plafonds (si possible) Il est positionné face à la structure en bois à une distance variant entre 7 et 12 M

La compagnie fournit le vidéo projecteur, les surfaces de projections et les câbles HDMI (jusqu'à 50m)

LUMIÈRE

La lumière est pilotée Frédéric Le Junter (depuis le plateau via interrupteurs) et par Kristof Guez via MODUL8 + boîtier USB/DMX

La compagnie fournit

- LED en ruban
- 1 ampoule 30 W
- 1 lampe de bureau
- 5 Fluo Batons
- 2 tubes Fluo
- 2 halogènes (2x300 W)
- 4 ampoules 60 W sur pieds

Le programmeur fournira

les câbles DMX

TEMPS DE MONTAGE

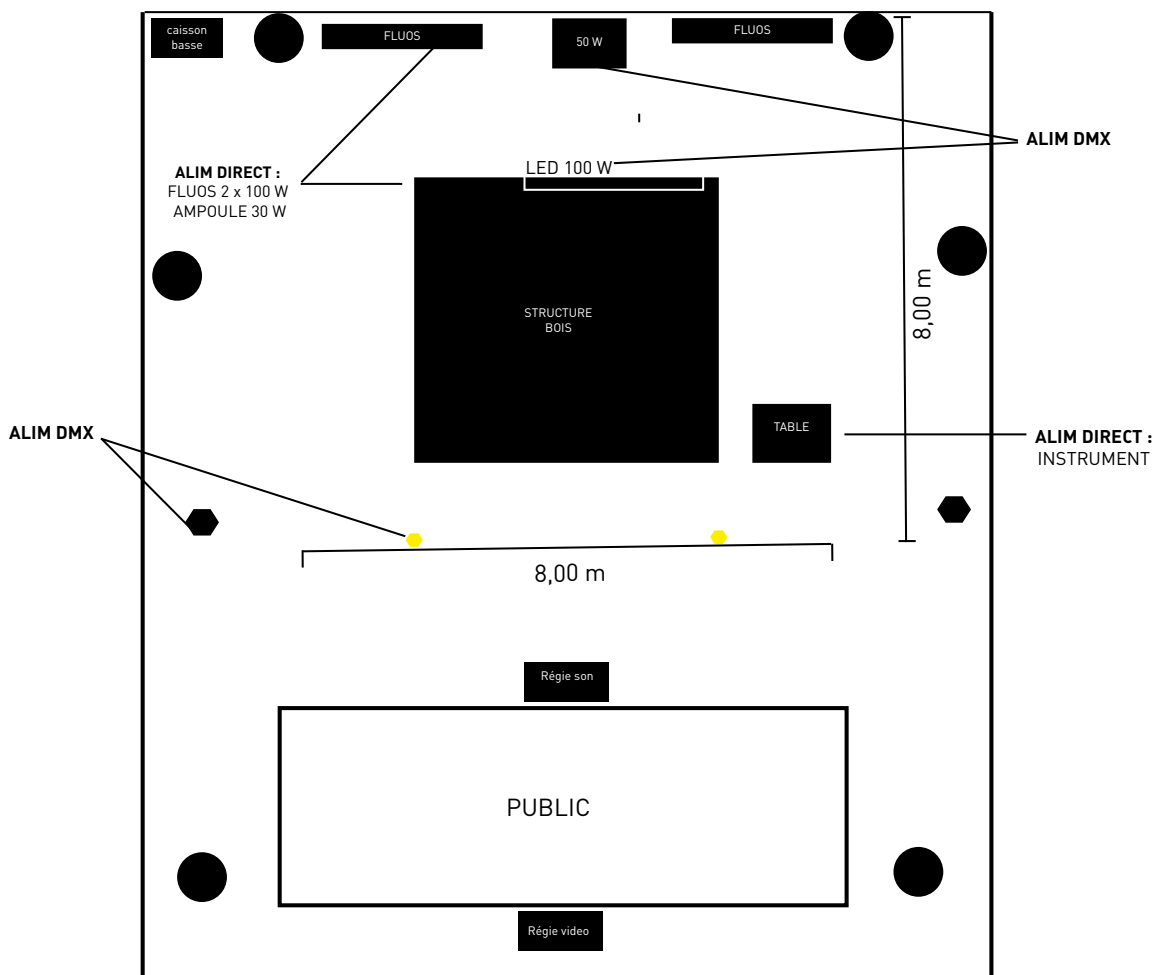
- 1 service de montage
- 1 service de réglage

PERSONNEL DEMANDE

- Pour le déchargement et le montage
- 1 technicien polyvalent
- 1 technicien lumière

DEMONTAGE

- 2h après le spectacle avec les 2 mêmes régisseurs.



● Haut-parleur ◆ Sources sur pied ● sources au sol

LES BRUITS DE COULOIR

Une excursion sensible et documentaire dans l'univers psychiatrique

Représentations saison 2015-2016

05/09/2015	Festival Son miré / Fabrezan
14/11/2015	Festival Musique Démesurées / Clermont-Ferrand
05/12/2015	Derrière le Hublot / Capdenac
27/01/2016	Scène Nationale de Tarbes
09/02/2016	Excideuil
24/03/2016	Le théâtre, Scène Nationale de St Nazaire
29/03/2016	Ribérac

Ce spectacle bénéficie de septembre 2015 à août 2017 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie, Réseau en scène – Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne



OUIE/DIRE : 3, Rue de Varsovie 24000 Périgueux - www.ouiedire.com

Contacts :

TEL : +0033 (0)5 53 07 09 48 / MAIL : contact@ouiedire.com

Technique lumière Kristof Guez / 06 87 36 64 28 / kristofguez@gmail.com

Technique son Marc Pichelin / 06 72 85 48 44 / marc@ouiedire.com